

PRIX DU JEUNE LECTEUR NÉERLANDAIS 2018/2019 *UN HOMME ÇA NE PLEURE PAS* de FAÏZA GUÈNE

Pistes d'exploitation pour l'étude du roman en classe de FLE

FICHE 3 – IDENTITÉ, HÉRITAGE ET LIBERTÉ

Les pistes proposées permettent de creuser les questions centrales du roman sur l'identité, l'héritage et la liberté. Les numéros de pages correspondent à l'édition Le Livre de Poche de Fayard.

1. Être adolescent à la recherche de soi

A) Une métamorphose physique

Commencez par leur demander de créer l'avatar de Mourad en utilisant ce logiciel gratuit en français (Un avatar est un personnage représentant un utilisateur sur Internet et dans les jeux vidéo) : <https://www.avatar-gratuit.com/>. Vous en profitez pour travailler le vocabulaire de la description physique.

Réalisez ensuite l'avatar d'un des personnages du livre à partir des portraits réalisés par Faiza Guène. Par exemple voici ceux de Julie et de Dounia :

- Julie Guérin

Julie plaisait à tous les garçons du lycée, elle était élancée, portait des vêtements de marque et tenait un journal intime. L'été, ses parents l'envoyaient en colonie de vacances dans le Languedoc-Rousillon. Sa mère lui permettait d'aller à des concerts le soir et d'accrocher des posters d'un groupe de chanteurs américains dans sa chambre. (...) Julie avait aussi des chaussures compensées, un petit copain, une chambre qu'elle ne partageait avec personne, et elle avait même le droit d'organiser des fêtes dans le garage de son père pour ses anniversaires. (chapitre 2 pages 14-15)

- Dounia

Dounia a porté un appareil dentaire pendant ses trois années de lycée en plus de sa paire de lunettes. Elle avait de longs cheveux bruns, très frisés, dont elle ne savait que faire et qu'elle enroulait serrés. En surpoids, elle dissimulait son corps sous de large polos et des bas de joggings. Elle

n'avait pas le droit de sortir, partageait sa chambre avec mon autre sœur, et il n'était question pour Dounia ni de posters, ni de petit copain, ni de vacances dans le Languedoc-Rousillon et encore moins de fêtes dans le garage. Tout ce qui lui restait, c'était le journal intime, oui, parce que ça évidemment, il n'y avait pas de risque que mon père le lise.

Chapitre 2 (page 15)

Dounia rentrait de plus en plus tard, sans rendre de compte à personne, et ne racontait que très peu de choses sur sa vie. Elle ne prenait quasiment jamais ses repas à table avec nous et restait seule dans son coin, le nez dans ses livres. Studieuse, elle était toujours première en tout et, après avoir obtenu son bac avec mention « très bien » elle a entamé des études de droit tout en trouvant le temps d'avoir un job. (...) En quelques mois, ses rondeurs ont disparu, son appareil dentaire aussi, elle avait troqué sa paire de lunettes d'intello contre des lentilles de contact, opté pour un lissage, et avait même commencé à se maquiller. Elle était devenue distante, sèche, terne, mais je devinais déjà qu'à l'extérieur elle était une tout autre Dounia.

(Chapitre 2 page 20)

B) Une métamorphose intérieure et extérieure

- Travail de compréhension orale et comparaisons

À partir de la vidéo, étudier les jeunes filles de 1975 :

<http://www.ina.fr/video/I17214459>

Vous pouvez poser les questions suivantes :

- Comment sont décrites ces jeunes filles ?
- Comment les personnes interviewées voient-elles les jeunes femmes de 15 ans aujourd'hui. Est-ce les mêmes adjectifs ?
- Qu'est-ce qui différencie les adolescent(e) de 1975 et ceux d'aujourd'hui ?
- De quoi rêvent les adolescents ? Quels sont les problèmes qu'ils peuvent avoir avec leurs parents ? À partir de ce remue-méninges et des extraits ci-dessous (qui décrivent Jullie et Dounia) vous pourrez établir la comparaison avec les deux adolescents du livre.

Vous pouvez également parler de l'évolution, du passage de l'adolescence à l'âge adulte en parlant du personnage de Dounia mais aussi de celui de Mourad en travaillant les temps du passé et du présent en suivant ce schéma.

Par exemple : **Avant** Dounia avait de grosses lunettes et était timide, **un jour** elle a commencé à se maquiller et à mettre des lentilles, **aujourd'hui** c'est une toute autre personne.

- Production orale :

Imaginer un dialogue entre la Dounia d'avant et la Dounia d'aujourd'hui.

Imaginer un dialogue entre la mère de Julie et la mère de Dounia.

Imaginer un dialogue entre Dounia et sa mère.

C) Mourad, un homme qui ne pleure pas ?

- Demandez de relever les occurrences de cette phrase « un homme ça ne pleure pas » dans le livre. Dans quelle situation ? Qui prononce cette phrase ? Pourquoi est-ce important pour Mourad ?

Les voici :

- « C'était le 7 juillet. Ma mère faisait frire des aubergines. (...) J'ai vite essuyé mes larmes. Le padre dit qu'un homme ça ne pleure pas, et ça m'était resté dans la tête ». (page 33)
- « Évidemment, Harry n'est jamais revenu à la maison et, quand on secroisait dans les couloirs ... Quand je me suis retrouvé seul, je n'ai pas voulu qu'on m'entende pleurer(...) Oui, le padre m'avait définitivement fourré ça dans le crâne : un homme ça ne pleure pas. » (page 37)
- le travesti parle à Miloud « Hé toi ! Arrête de pleurer ! Reprends-toi ! Tu es un homme ! Merde ! » (page 129)
- Lors de la rencontre avec Dounia : « C'était vraiment émouvant, je dois avouer. J'étais au bord des larmes, mais le padre a dit qu'un homme ça ne pleure pas, et le travesti du Saphir bleu avec sa perruque rousse, a même dit que c'est dégueulasse, un homme qui pleure. » (page 137)
- Lors de la circoncision : « Lorsque j'ai senti les mains sèches du cheikh, j'ai tout compris. Je me suis mis à pleurer et à chercher du secours dans le regard du padre qui ne faisait rien pour m'aider. Il disait seulement : "ne pleure pas, ne pleure pas..." » (page 191)
- Le père pleure : « Sa figure s'est déformée, alors il s'est mis à pleurer, mettant sa pudeur de côté, libérant ses sentiments profonds, allant pour une fois contre son commandement fondamental : *Un homme, ça ne pleure pas.* » (page 254)

- Ces situations ont influencé Mourad du passage adolescent à l'âge adulte mais pourquoi, à votre avis ?

D. Le langage

Le livre est plein de mots du langage des jeunes.

- Vous pouvez établir un petit dictionnaire du langage des jeunes
- Vous pouvez demander de les mimer pour expliquer le sens (la compréhension peut aider en utilisant le contexte)

Quelques exemples :

« Elle est en cloque » (p.215)
« c'est un gratteur » (p.115)
« C'est beau, c'est fachöne » p.246

2. Les traditions

A) culturelles

Mourad raconte plusieurs événements importants pour lui et pour sa famille.

- Un mariage (page 76)
- Sa circoncision (pages 186 à 191)
- L'enterrement (dernier chapitre)

Vous pourrez utiliser les descriptions et travailler sur les différences culturelles et sur la célébration de ces événements en France, aux Pays-Bas ou dans d'autres pays.

Quelques ressources supplémentaires pour aller plus loin :

- 5 manières de célébrer le mariage dans le monde : <http://www.cewe.fr/blog/5-manieres-de-celebrer-le-mariage-dans-le-monde-2/>

- 13 traditions de mariage à travers le monde :

<https://www.mariages.net/articles/13-traditions-de-mariage-a-travers-le-monde--c6321>

- Top 10 des rites funéraires dans le monde auxquels assister avant de mourir :

<http://www.topito.com/top-rite-funeraire-monde>

- Dessins de Clémentine Latron, 6 traditions de mariage étranges à travers le monde (disponible en annexe)

À partir des dessins de Clémentine, vous pouvez également leur demander de dessiner ces différences à la manière de l'illustratrice en travaillant également le texte.

B) Le souvenir porteur d'identité

- Au chapitre 9 (page 72), on retrouve cette citation :

« Le souvenir d'une certaine image n'est que le regret d'un certain instant ; et les maisons, les routes, les avenues, sont fugitives, hélas ! Comme les années. » Proust

Vous pouvez commencer l'activité par une réflexion sur cette citation extraite d' *A la recherche du temps perdu* de Proust :

- Quelle est l'importance du souvenir dans leur vie de tous les jours ?
- Pourquoi faut-il « se souvenir » ou oublier ?

- Prenez ensuite le chapitre 9 (pages 72-74) où Mourad raconte un souvenir d'enfance.

C'était un polaroïd qui devait dater d'il y a une bonne vingtaine d'années. (...) La photo avait été prise devant chez Aziz, un oncle du padre qui était agriculteur dans l'Ouest. Nous adorions aller là-bas. Ça nous permettait de sortir d'Alger et de son agitation »

Vous pouvez travailler sur ce passage et leur demander de répondre aux questions suivantes :

- Où se situe la scène ?

- Qui est présent ?
- Que se passe-t-il ?
- Pourquoi cela rappelle de bons souvenirs à Mourad ?

À partir de ce travail de réflexion, demander-leur de choisir une photo personnelle ou imaginée et décrire la photo mais aussi le souvenir qui y est associé.

C) Le cauchemar et le destin :

Le chapitre 20 raconte sur deux pages le cauchemar de Mourad.

- Après relecture du chapitre vous pouvez poser les questions suivantes pour vérifier la compréhension :
 - De quel(s) cauchemar(s) parle-t-on ?
 - Qui sont les personnages présents ?
 - Où se passe l'action ? Quelle en est la description ?
 - Quel est l'élément déclencheur du cauchemar ? (La situation avant / après)
 - Donner des titres aux paragraphes.
- Ensuite, vous pouvez demander quel pourrait être leur cauchemar et de le décrire à la manière de Mourad en suivant les thématiques par paragraphes.

C) Discussion

Discuter du pire cauchemar de Mourad, « Son pire cauchemar : devenir un vieux garçon obèse aux cheveux poivre et sel ». Comment peut-on l'interpréter ?

2. La liberté

Poser la question suivante : Quel personnage est le plus libre ? Dounia, Mina, Miloud, le père ou Mourad ?

Demandez-leur de justifier leur choix par des exemples concrets (c'est l'occasion de travailler l'expression de l'opinion).

A) La place de la femme

Dounia se justifie auprès de Mourad pages 115-116. « ils ont d'abord eu l'idée de me marier, puis ils voulaient que j'interrompe mes études (...) Si je suis partie, c'est à cause de maman. (...) elle voulait me garder à côté d'elle pour toujours et faire de moi une vieille fille obèse et déprimée »

Dounia affirme : "Je suis une militante très active, tu sais, avec mon association. Le message c'est : "Tu peux être qui tu veux être. Personne ne doit décider pour toi ce que tu deviendras." » (page 117)

La place de la femme est un combat permanent pour Dounia on le voit par son

livre mais aussi son combat dans l'association. Il est possible de proposer un travail sur les associations :

- Relever les slogans de l'association de Dounia
- Comparer avec les affiches de L'association « Ni pute, ni soumise » françaises et belges, travailler sur la description d'image, le choix des couleurs... (exemples en annexe).

Pour aller plus loin, vous pouvez aussi consulter les ressources suivantes :

- Le site de Ni putes ni soumises : <https://npns.eu/presentation/>
- Campagne de publicité contre le harcèlement de rue :
 - * https://cache.cosmopolitan.fr/data/photo/w1000_c17/18r/majupe.jpg
 - * <https://www.transpole.fr/cms/actualite/a-la-une-dans-la-metropole/le-gouvernement-lance-une-campagne-nationale-contre-le-harcèlement-sexiste-et-les-violences-sexuelles-dans-les-transports.html>

- Production / création :

- Vous pouvez leur demander de créer la prochaine campagne de publicité pour L'association « Ni pute ni soumise ».
- Ou d'imaginer leur propre association et de créer le visuel.

B) Liberté, intégration, assimilation

Ces trois sujets sont largement développés dans toute l'œuvre.

- La première idée est de faire débattre les apprenants sur ces sujets en utilisant des citations du livre. Ils pourront ainsi argumenter premièrement par le livre mais en second lieu en donnant leur point de vue personnel.

« L'ennui, c'est que personne ne repart jamais de zéro. Pas même les Arabes, qui l'ont pourtant inventé (comme dirait le padre) » (pages 105 et 137)
"Manger un steak tartare, voilà de l'intégration ou je ne m'y connais pas" (page 140)
« Etre prof, c'est un deuil » (page 148)
« Yourcenar, il faut toujours un coup de folie pour bâtir un destin » (page 151)
« Le souvenir d'une certaine image n'est que le regret d'un certain instant (page 72)

- Il est possible de classer les personnages à nouveau sur des axes avec les critères libertés (on peut notamment situer MOURAD – LILIAN – MILOUD – DOUNIA – MINA – GERARD – DJAMILIA)
- Dounia parle de la relation avec sa mère dans son livre, vous pouvez imaginer l'interview et la réponse de la mère.

C) Le syndrome de Babar

Au chapitre 25, Mourad fait référence au syndrome de Babar. À partir de la relecture de ce chapitre, demandez aux apprenants d'expliquer ce syndrome.

Est-il universel ?

Une autre question intéressante : mais pourquoi Mourad veut-il garder ses Babar ?

Vous pouvez à partir de cet élément travailler sur le passé colonial de la France, de la Belgique ou bien sûr des Pays-Bas.

Ressources :

Sur Babar :

- Un bon résumé : [//www.chosesasavoir.com/vie-privee-de-babar-surprenante/](http://www.chosesasavoir.com/vie-privee-de-babar-surprenante/)
- Babar et le colonialisme, article à l'occasion d'une rétrospective : <https://blogs.mediapart.fr/jean-jacques-delfour/blog/131214/babar-au-tnt-de-toulouse-une-subversion-discrete-et-habile>
- Adaptation en dessin animé : <https://www.youtube.com/watch?v=ucJLF9HTPZU>
- Faut-il brûler Babar (article complet en annexe, la version en ligne étant payante) : <https://www.courrierinternational.com/article/1998/04/29/faut-il-bruler-babar>
- Faiza Guène et le syndrome de Babar (elle explique l'attitude de Mounia face à Babar) <https://www.bondyblog.fr/reportages/aux-arts-citoyens/faiza-guene-je-crois-a-la-fatalite-mais-on-a-toujours-une-porte-ouverte/>

Pour aller plus loin :

- Article sur le Un homme ça ne pleure pas et l'immigration : <https://journals.openedition.org/hommesmigrations/2826>
- Tintin au Congo, <http://observers.france24.com/fr/20100512-tintin-raciste-congo-belgique-colonie-jugement-herge-bande-dessinee>
- Compréhension orale sur le racisme et le négationnisme de Tintin au Congo : https://www.lexpress.fr/actualite/societe/video-tintin-au-congo-un-ouvrage-raciste-et-subtilement-negationniste_1630330.html

À partir de ces différentes ressources vous pourrez créer un dialogue entre Mourad et L'ambassadeur et Bertrand Tartois pour travailler l'argumentation.

ANNEXE 1 : CLEMENTINE LATRON POUR PETIT MARIAGE ENTRE AMIS

Source : <https://www.facebook.com/AKhubettesLife/>

6 TRADITIONS DE MARIAGE ÉTRANGES À TRAVERS LE MONDE



ANNEXE 2 : AFFICHE BELGE DE NI PUTE, NI SOUMISE

Source :

<https://www.facebook.com/211686512202137/photos/rpp.211686512202137/1252528574784587/?type=3&theater>



BXL **LA VILLE DE STAD**

*Une Femme
ne se résume pas
à ça.*

*Een Vrouw
is zoveel meer.*

SEMAINE DES FEMMES
DU 3 AU 10 MARS 2017

WEEK VAN DE VROUW
VAN 3 TOT 10 MAART 2017

Plus d'infos ? Cellule Egalité des chances • +32 (0)2 279 21 50
egalitedeschances@brucity.be

Meer info? Gelijke Kansen • +32 (0)2 279 21 50
gelijkekansen@brucity.be

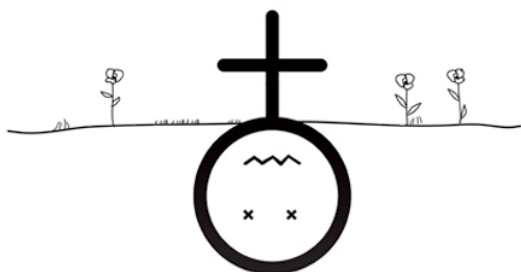


Programme : www.bruxelles.be • Programma : www.brussel.be

ANNEXE 3 : AFFICHE DE NI PUTE, NI SOUMISE

Source : : <http://mama-design.fr/graphisme-affiche/>

UNE FOIS DE PLUS, IL LUI A MIS LA TÊTE À L'ENVERS



UNE FOIS DE TROP

En France, une femme meurt tous les 3 jours
sous les coups de son compagnon.

NI PUTES NI SOUMISES

LAÏCITÉ - ÉGALITÉ - MIXITÉ

IL LUI AVAIT BIEN DIT QU'IL L'AIMAIT



À EN CREVER

Les violences intrafamiliales constituent en Europe
la première cause de mortalité des femmes de 16 à 44 ans,
avant le cancer ou les accidents de la route.

NI PUTES NI SOUMISES

LAÏCITÉ - ÉGALITÉ - MIXITÉ



ANNEXE 4 : CAMPAGNE CONTRE LE HARCÈLEMENT DE RUE

Source : <https://www.francebleu.fr/infos/politique/qui-manque-de-tenue-dans-la-rue-la-campagne-est-lancee-pour-la-semaine-de-lutte-contre-le-harcèlement-de-rue-1491231509>



ANNEXE 5 : ARTICLE DE COURRIER INTERNATIONAL

Source : <https://www.courrierinternational.com/article/1998/04/29/faut-il-bruler-babar>

Faut-il brûler Babar ?

La reine Céleste en robe, des éléphants habillés à l'européenne... Il n'en faut pas plus pour que des universitaires américains accusent le petit pachyderme de racisme et de sexisme. Mais un éminent professeur prend sa défense.

Le dernier sujet d'étude (et de controverse) à la mode dans les universités américaines ? Le gentil Babar et tous ses amis éléphants. Afin de se donner les moyens de ses ambitions, la Kent State University (Ohio) vient ainsi d'acquérir la plus grande collection mondiale de souvenirs à l'effigie du petit pachyderme. L'établissement a même son spécialiste de Babar, le Pr Ann Hildebrand, auteur d'un ouvrage admiratif sur ses créateurs : Jean and Laurent de Brunhoff : the Legacy of Babar [Jean et Laurent de Brunhoff : l'héritage de Babar]. Les archivistes s'affairent maintenant pour répertorier les 3 600 nouveaux objets, parmi lesquels figurent 1 200 livres dans diverses langues, des dizaines de disques et de cassettes, et plus de cent jouets.

Pour le Pr Hildebrand, il s'agit d'"un merveilleux outil éducatif pour de nombreuses générations à venir". Mais Babar a aussi des ennemis : selon eux, il ne mériterait pas le respect des érudits. Le roi des éléphants, affirment-ils, est un représentant raciste et impérialiste des valeurs eurocentristes. "Faut-il brûler Babar ?" se demandent-ils, menaçants, dans l'une de leurs publications. Angela Aujla, qui étudie avec passion le multiculturalisme à l'université canadienne Simon Fraser, fait partie de ces militants. Elle dénonce le style vestimentaire européen des éléphants de Brunhoff et le "racisme intériorisé" dont ils font preuve à l'égard du royaume des rhinocéros. Selon l'étudiante, les rhinocéros y sont "décrits comme des êtres ignorants, brusques, obtus et violents. Ils symbolisent cette conception eurocentriste des sauvages africains ignorants et barbares." Certaines voix féministes se sont également jointes à ces attaques en règle. Elles critiquent le manque de personnalité de la reine Céleste et le fait que les animaux féminins apparaissent systématiquement vêtus de robes.

Les détracteurs de Babar semblent confondre l'art et la réalité

Laurent de Brunhoff, l'auteur et illustrateur qui poursuit l'œuvre commencée par son père dans les années 30, accueille ces reproches avec mépris. Pour cet homme aujourd'hui âgé de 72 ans, qui vit en Floride, les féministes manquent d'humour. "Les éléphants ont tous la même tête, alors le seul moyen que j'avais de différencier les garçons et les filles consistait à faire porter des pantalons aux uns et des robes aux autres. Mes petites 'éléphantes' ne portent pas de pantalons. Désolé." Le Pr Hildebrand, elle aussi, se moque de ces détracteurs politiquement corrects qui semblent confondre l'art et la réalité. "Il s'agit de gentilles petites histoires qui reflètent simplement les plaisirs ordinaires de la vie de famille et les valeurs des classes moyennes. Elles ne visent en aucun cas à dénigrer d'autres cultures ou d'autres modes de vie."

John L. Boonshaft, le richissime collectionneur américain qui a fait don de tous ces souvenirs à la Kent State University, était loin de se douter que son geste généreux déclencherait des réactions aussi agressives. Toute cette controverse a totalement éclipsé l'étonnante histoire de M. Boonshaft et de sa passion pour Babar. Cet homme, ni écrivain ni universitaire, adorait ces histoires pour leur gentillesse et l'impression rassurante d'ordre et de stabilité qui s'en dégage. Il ne se posait pas la question de savoir si les rhinocéros ont le droit d'être des êtres délicats ou si les éléphants filles doivent ou non porter des pantalons. Il avait bâti sa précieuse collection uniquement pour son plaisir. Il avait acquis une bonne partie des livres et des jouets au cours des années 80, alors qu'il travaillait à Londres. Contraint d'abandonner sa carrière dans l'hôtellerie à la suite d'une mystérieuse maladie, il retourna aux Etats-Unis, où il consacra le reste de sa courte existence (il est décédé l'été dernier, à l'âge de 47 ans) à Babar. Le solitaire M. Boonshaft, qui était brouillé avec sa famille et n'avait guère d'amis, entretenait une correspondance avec le Pr Hildebrand. Ils étaient convenus qu'elle veillerait sur ses trésors après sa mort. La collection, hébergée par la Kent State University, est aujourd'hui évaluée à 2 millions de FF. Les universitaires qui se torturent les méninges à propos des significations de Babar feraient bien ne pas oublier une chose : quoi qu'ils disent et quoi qu'ils écrivent, les livres de Jean et Laurent de Brunhoff continueront de procurer du plaisir à des millions de gens, comme ils en ont procuré à M. Boonshaft.

Michael Shelden